Document generated on 04/25/2024 3:51 p.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Madrid

Marielle St-Pierre

Number 22, Summer 1984

Autour de la théorie... des femmes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15842ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

St-Pierre, M. (1984). Madrid. *Moebius*, (22), 31–32.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MARIELLE ST-PIERRE

Madrid

deuxième pose:

Ce qui se passe pour elle dans cette histoire commence au ras du sol, dans les marécages et certaines brumes du soir. Il s'agit d'elle, rasée, à voir sur une scène sans bleu excessif.

Le verre nous sépare d'elle. On peut sentir le froid sur nos mains et nos mains sur le verre. Comme une machine à fasciner placée dans son décor, nous sommes à produire les taches de notre chaleur sur la vitre.

Couchée sur la terre et disposée par tout son corps à la boue, elle goûte d'abord à l'envahissement de la surface tiède, cette surface qui arrête les corps qui tombent et puis à sa peau qui a cette moiteur quand elle offre ses flancs. Comme il est tard.

Une éponge étant longue à mourir étouffée, elle peut remuer, prendre corps. Ce n'est pas comme un lait qui ne gèle pas, ne coule pas; ce n'est pas un cri d'animal accroupi; pas un deuil, une bague; ce ne sont ni des rondeurs, ni des mousses, ni des muscles isolés; la furie, la fureur, non; l'image au cou meurtrier, non, et pas même le sourire médical sur le corps. Ce n'est pas révoltant.

Elle baigne. Et des taches, de la glaise pourraient obstruer ses ouvertures mais elle les respire parmi les autres pierres, mêlant ce soir ses pores aux mouvements du granit et de l'eau.

Des feuilles mouillées, nombreuses, tombées, toutes très belles la recouvrent, la laissant errer, s'enfoncer au plus creux de son paysage noir. A la douleur, elle se lèche. Le sexe mort et le vivant *ainsi s'approfondissent, s'entament sensiblement.*

Notre sueur couvre de givre la vitre fraîche et la buée nous rend floues, voilées dans nos corps à mesure que la perte nous remplace. Nous formons dans notre bouche un beau nom humide, dormeur, et nous le transférons tranquillement sur nos lèvres blanches pour l'appeler.

Seule?

Elle l'était dans les yeux éblouis qui la fixent encore, ces yeux restés penchés sur la chose se demandant ce qui arrive. Dessous les feuillages, pendant qu'elle coulait, lui, s'est ouvert les paupières. Il entre dans le rituel pour tenir le rôle de ce qui doit disparaître.

Elle est allée vers lui, elle va toujours à sa rencontre et nous perdons la fin de son geste. Tout près, alors qu'elle le frôle, elle se ravise.

La belle ombre passe dans la brume. Sur le mur, il voit sa coupe féminine, ses lignes inachevées autour des lèvres et de la fente, il voit une silhouette hachurée, ce qu'il aime.

Nous la fixons intensément. Nous parlons la même langue. Nous, les transparentes.

Hors d'atteinte, elle presse sa tête contre ses paumes, certaine que cette cérémonie prendra fin cette nuit avec la poussière fine. Poussière douce de la terre qu'elle avale comme de la cendre, mica pâle qu'elle ne goûte pas. Avec l'argile sur ses parois, la peau glisse, la figure ne s'émiette plus. Et son socle durcit. Et elle resplendit, opaque, captant toute lumière.

Elle attend que le sable gruge le marbre rose, que le sel s'incruste avec la pluie, que la pluie battante l'effrite et efface les traits de son visage, dans une même indifférence. Elle se noie, elle se noie très longtemps. Mais elle ne meurt pas. Ce soir, elle n'est pas morte.

Les yeux noirs sont tombés sur elle, la blonde au regard de glace, la bleue, la blondeur.

Madrid, c'est l'endroit, là, qu'il touche. Dans le calme, le fabuleux, le corps s'en va se jetant dans l'autre corps, la lettre flambe comme un soleil écarlate. De ses gants noirs, éclatent de longs rosiers.

Nous serrons dans nos mains les éclats de verre. Nous ne savons plus ce qui nous aveugle le plus, de la lumière ou de la nuit.

Madrid : le nom s'accroche à des histoires vivantes pour les faire fuir.

Elle le veut dans le silence. Son corps est traversé des rayons légers du ni vu, ni connu.